

Lætitia Dosch, à l'aise malaise

Seule en scène, la comédienne brosse des dizaines de personnages à côté de la plaque, dans l'esprit de l'humoriste Zouc, son modèle.

Il serait instructif de sonder la salle Jean-Tardieu du théâtre du Rond-Point, afin de savoir combien de personnes, parmi les quelque 200 présentes chaque soir, se souviennent de Zouc – voire, pour les plus jeunes, en ont seulement entendu parler. Toujours vivante mais très diminuée, l'humoriste suisse, dont la noirceur ne se référerait pas qu'à la couleur des vêtements, a disparu de la circulation depuis plus de vingt ans. Inspiré par des rencontres en milieu psychiatrique, *l'Album* reste son spectacle de référence, celui qui l'imposa au début des années 70 et que Lætitia Dosch cite en modèle avec *Un album*.

Lancée au cinéma par *la Bataille de Solferino* (2013), la comédienne, auteure et metteuse en scène franco-suisse de 37 ans a enfin le vent en poupe. On l'a vue l'an dernier à Avignon dans le programme «Sujets à vif» avec Jonathan Capdevielle. Et, parallèlement au seule en scène actuel, se profile la sortie en salles mercredi prochain du non moins physique *Jeune Femme* de Léonor Serraille, caméra d'or 2017, où elle tient à bout de bras le premier rôle borderline. Ni pastiche ni resucée, *Un album* cherche avant tout à raviver l'humour «métaphysique» de Zouc, mé-

lange abrasif de «textes, de danse et d'art contemporain par son abstraction» que la cadette (qui ne doit pas non plus dédaigner Valérie Lemerrier) s'emploie à actualiser. En à peine plus d'une heure de temps, plusieurs dizaines de personnages passent ainsi à la moulinette, éparpillés façon puzzle sur le tapis rose où se joue l'estocade. A peine esquissées – ce qui, notwithstanding la précision du geste et le sens du mouvement, limite de facto l'exercice –, les figures s'amoncellent, du psy odieux («Comment ça va votre mère, cette connasse?») répondant au téléphone à son boucher en pleine consultation, au cinéaste ou producteur qui (clin d'œil à l'air rageur du temps?) encourage une protégée à lui «lécher les couilles» tout en évoquant Pasolini et Mallarmé.

La salle rit peu mais adhère, rien n'indiquant, au demeurant, que la gaudriole soit la finalité d'un propos foncièrement acerbe et malaisant, déjà expérimenté quatre ans plus tôt dans une précédente création, *Lætitia fait péter...* Créé en 2015 à Lausanne, *Un album* a d'abord laissé dubitatifs bon nombre de programmeurs, avant de trouver un écho favorable après une présentation à l'arrache sur le toit du Point éphémère, en juin 2016. Depuis, les portes se sont ouvertes. Et elles ne devraient pas se refermer de sitôt.

GILLES RENAULT

UN ALBUM

de et avec LÆTITIA DOSCH
Théâtre du Rond-Point (75008),
jusqu'au 5 novembre.